

Peter André Bloch

MULTILINGUISME LITTERAIRE EN ALSACE: L'EXEMPLE DE ANDRE WECKMANN

L'Alsace – bref aperçu géographique et historique¹

Avec ses 8280 km², l'Alsace est la plus petite région française, comptant près de 3 % de la population nationale (1.734.000 habitants: 59 % dans le Bas-Rhin et 41 % dans le Haut-Rhin), avec une densité de 205 habitants au km², le double de la moyenne nationale. L'espace alsacien se distingue en cinq unités majeures : le massif vosgien, les collines sous-vosgiennes, le Sundgau, la plaine rhénane avec ses Hardts, ses Rieds, ses Ackerlands et l'Alsace Bossue du côté de la Lorraine. C'est une région de riches traditions industrielles, caractérisée par une importante diversification, par une répartition sur un grand nombre d'établissements et par une présence influente d'entreprises étrangères. Elle représente le troisième pôle scientifique français avec 250 laboratoires, 3.800 chercheurs, 4 universités, 12 grandes écoles, connues pour la haute qualité de ses publications scientifiques (4,5 % des publications nationales). Les agriculteurs représentent 2 % de la population (plus de 18.000 salariés), assurant la gestion et l'entretien de 40% du territoire, connu pour sa production de houblon, de tabac et du chou à choucroute, pour sa viticulture et l'élevage de bovins et de porcins, pour ne pas oublier la production de ses grandes spécialités, comme les textiles, la poterie, le papier peint, les boiseries, le fromage, le crémant, le foie gras ...

Cette région florissante est devenue un des premiers centres touristiques de France, se distinguant par 80 musées, d'innombrables événements culturels annuels, 8 millions de visiteurs par an, dont 40% d'étrangers. Les moyens de transport y sont bien développés: la région est desservie par deux aéroports internationaux, par un réseau routier et ferroviaire dense et effectif ; à Strasbourg se trouve le deuxième port fluvial de France. C'est une région écologiquement fragile en raison d'une forte pression des activités humaines, on y trouve plus de 40 stations de mesures de la qualité de l'air, plus de 100 équipes de recherche sur l'environnement, 110 emplois « verts » ... La construction de centrales nucléaires en Alsace et dans les régions avoisinantes allemandes et suisses a éveillé l'attention d'une population alarmée par le progrès technique et les innovations industrielles au dépens de sa sécurité et d'un entourage de plus en plus pollué. Jeunes et vieux ont commencé à développer des stratégies écologiques au nom du patrimoine naturel et culturel ce qui a donné une certaine unité à cette population autrement plutôt marquée par des tensions et contradictions permanentes, entre les représentants de valeurs traditionnelles et les innovateurs, les francophones et les dialectophones. Il a fallu des années jusqu'à ce que les responsables culturels comprennent que la diversité représente en vérité une richesse inépuisable et que la dualité évidente qui marque l'Alsace s'avère comme un énorme avantage en vue d'une ouverture vers l'Europe : par son plurilinguisme et sa pluriculturalité naturelles, du point de vue mental, politique, religieux. Dans ce contexte, on pourrait parler des différentes communautés religieuses (catholique 60%, protestante 20%, israélite 6% et musulmane plus de 9%) qui – malgré leurs différences - se caractérisent par une tolérance pacifique et humaniste, en une cohabitation de respect mutuel. Car l'Alsacien n'aime pas la provocation ou la mise en question dans l'absolu, mais adhère plutôt à un relativisme libéral qui s'arrange d'une façon positive avec l'état présent des choses. Au lieu de se battre et de se quereller on préfère très souvent tirer profit de situations ambiguës ou conflictuelle, qui poseraient de graves problèmes partout ailleurs.

L'Alsace s'est engagée dans les dernières décennies dans une politique de coopération transfrontalière économique, politique, sociale et culturelle avec les voisins et partenaires du Rhin Supérieur, dans la voie d'une construction conséquente de l'Europe. Les tentatives de rapprochement, d'abord timides, plus conséquentes ensuite, se sont concrétisées à un tel point qu'elles ont fait naître – après tant d'années de tension et de désaccord - la vision d'une **Eurorégio** - ce qui effraie les uns et fait envier les autres et qui mène l'Alsace – une fois de plus - à un fort examen de son identité.

L'histoire de l'Alsace a été très mouvementée, marquée par la position ambiguë du territoire comme lieu de passage de différentes cultures en concurrence. Au cours de son histoire, elle a appartenu à l'une ou l'autre, et elle a essayé d'en profiter pour pouvoir subsister. D'abord c'est **l'ère des Celtes**, suivi des **Romains** jusqu'en 406 après J.-C. Avec la grande migration, l'Alsace voit l'arrivée des Suèves, des Vandales et des Alains, **des Francs et enfin des Alamans** qui s'y installent. Avec la partition de **l'empire de Charlemagne** en 843, l'Alsace est intégrée à **la Lotharingie**, par le traité de Meerssen en 870, elle revient au **royaume de Germanie** et sera divisée en deux comtés : le Nordgau qui deviendra la Basse-Alsace (et ira aux Egisheim) et le Sundgau qui formera la Haut Alsace et appartiendra aux Habsbourg. À partir de 962, après les invasions hongroises, elle fait partie de **l'Empire Romain Germanique**, et l'empereur Heinrich IV. la confie à son gendre Friedrich von Hohenstaufen, dont le petit-fils **Friedrich I. Barbarossa** fait construire à partir de 1153 un **palais impérial à Haguenau**. **L'Alsace devient un centre politique et culturel**. En **1354 c'est la création de la Décapole**, alliance de dix villes impériales dont l'objectif est le règlement des conflits pouvant les opposer à des tiers ou les diviser et de préserver leur immédiateté. Elle constitue une des premières manifestations d'une volonté politique commune et de solidarité dans l'espace alsacien. En 1528 se réunissent pour la première fois les Etats d'Alsace qui envoient des députés aux Reichstage. Durant la guerre de Trente ans (1618-1648) l'Alsace perd plus de 40 % de sa population.

Avec le **traité de Westphalie l'Alsace devient une province française** de 1658-1871, et le Rhin redevient frontière. La France obtient les droits et territoires des Habsbourg en Alsace et la « préfecture » des villes de la Décapole, qui gardent néanmoins leur immédiateté d'empire ; Strasbourg est annexée en 1681, l'Alsace bossue en 1793, Mulhouse en 1798. La langue française commence à s'établir lentement à côté de l'allemand. Lors de la Révolution, le pays est divisé en deux départements (le Bas-Rhin et le Haut-Rhin) et disparaît comme province. En 1870 c'est l'occupation par les troupes prussiennes. Avec le traité de Francfort, **l'Alsace redevient allemande de 1871-1918**. Bien des habitants optent pour la France et quittent le pays. **A la fin de la première Guerre Mondiale, avec le traité de Versailles (1919), l'Alsace redevient française** et le Rhin une frontière. Les Altdeutsche sont expulsés de même que des Alsaciens jugés indésirables, en tout près de 120'000 personnes. L'emploi du français est rétabli. **Durant la deuxième Guerre Mondiale l'Allemagne nazie annexe l'Alsace en 1940 pour l'intégrer au Gau Oberrhein**. Et s'installe la dictature nazie, avec ses mesures répressives, la germanisation radicale, la défrancisation brutale, les déportations et l'incorporation de force de 130 000 Alsaciens et Mosellans dans la Wehrmacht. C'est le **régime de dictature, d'épuration et de terreur**, accompagnée d'une regermanisation radicale et d'une défrancisation conséquente. **Depuis 1945, l'Alsace est française**. Une politique d'épuration et de reffrancisation réprime l'utilisation non seulement de l'allemand, mais aussi de l'alsacien, qui avait servi pourtant de langue de résistance. **En 1949 la première session et installation du Conseil de l'Europe a lieu à Strasbourg, et en 1992 c'est l'approbation massive en Alsace du traité de Maastricht : le Rhin n'est plus une frontière**. Dans l'enseignement public on crée les premières classes bilingues paritaires français-allemand.

La situation actuelle (depuis 1960): Le français devient de plus en plus la langue maternelle et unique de la plupart des Alsaciens. Il y a une véritable mutation linguistique en sa faveur, tandis

qu'on constate une nette régression sociale et linguistique des dialectes. En 1945, un arrêté rectoral avait supprimé « provisoirement » l'enseignement de l'allemand à l'école primaire « pour permettre au français de regagner le terrain perdu » pendant l'annexion. Ainsi pour la première fois, depuis le Moyen Âge, cette langue d'Alsace est exclue de l'école.² Et l'allemand dialectal alsacien, encore prédominant dans le strict cadre familial, est exclu de la vie publique et officielle. Le dialecte est encore soit parlé, soit compris par une partie importante de la population. Les jeunes générations cependant ne le maîtrisent pratiquement plus. Quant au Hochdeutsch, langue écrite des Alsaciens durant des siècles et qui s'est manifesté dans de nombreux textes de haute qualité littéraire, il n'a plus d'existence sociale réelle, malgré sa présence ici ou là dans les tracts électoraux, l'édition bilingue du principal quotidien et les cultes protestants. Dans le mouvement anti-nucléaire des années 70, bien des Alsaciens se sont spontanément souvenus de leur dialecte comme langage social, se battant contre tout ce qui est dicté par le pouvoir central de Paris. La langue d'origine a ainsi pu reprendre une certaine vigueur et on a fini par comprendre que la déshérence du dialecte serait aussi celle d'une grande langue de communication, le Hochdeutsch, garante de l'ouverture sur l'espace européen. Le dialecte se maintient tant bien que mal surtout dans les campagnes où il est très apprécié sur les scènes populaires et aux festivités folkloriques, avec son timbre de nostalgie conservatrice, de laquelle André Weckmann et quelques amis poètes, chanteurs et militants prennent leurs distances, d'intéressant plutôt à une définition innovatrice, éveillée, moderne de l'identité alsacienne, dans toutes ses dimensions mythiques et réalistes à la fois.

Poète moraliste face à un monde à l'envers et en dissolution

André Weckmann est un des grands poètes de notre temps. Tout le monde sait qu'il se bat pour l'identité culturelle de l'Alsace, pour un plurilinguisme fraternel et contre les effets néfastes du progrès technique, mais peu de gens savent qu'il a développé une esthétique moderne du combat, d'avant-garde, marquée par un surréalisme du paradoxe et de l'absurde. En effet, dans sa poésie « régionaliste » se miroitent les grandes expériences et crises artistiques de notre époque post-nietzschéenne: d'un côté le besoin existentiel et par là l'intention engagée à changer le monde – par une modification profonde des mentalités de vie et d'existence, des conceptions politiques et sociales - et de l'autre côté l'aventure non moins grande de reconnaître l'incapacité des moyens d'expression à créer et à formuler les bases spirituelles et matérielles de ce nouveau monde. On se rend compte qu'il n'y a rien de plus facile que de dénoncer et d'attaquer les faiblesses et les défauts des anciens systèmes de réflexion et de création artistiques, sans trouver de nouveaux modes d'expression pour saisir l'essence même des visions nouvelles qui résident dans le problème de toute perception objective et par là de toute vérité absolue. C'est dans ce dilemme que naît une nouvelle esthétique, marquée par la désillusion et le démasquage de ce qu'on croyait sûrement acquis. On sait qu'on est arrivé une fois pour toute à la fin de la productivité artistique traditionnelle, assurée par un moi créateur et un matériel d'expression prédisposé. On se sait dans le labyrinthe des vérités partielles et des phénomènes virtuels, on souffre de la relativité de ses propres perceptions et on partage avec sa génération le choc existentiel du refus de toute valeur en soi.

Dans ce sens, son œuvre est comparable à celle de tous les grands poètes du 20^e siècle qui ont dénoncé l'impossibilité de représenter ce monde en pleine décomposition : Frénaud, Giono, Butor, Jandl. Chez lui – tout comme chez les sculpteurs Marcel Duchamp, Alberto Giacometti ou Jean Tinguely ou les dramaturges Beckett, Ionesco ou Dürrenmatt - le matériel même de son expression artistique est en dissolution. Et c'est justement ce langage régional – contesté et en partie déjà oublié – qui devient son moyen d'expression et son inspiration première. Il cherche à le raviver, à le réanimer dans la perspective de quelques personnages qu'il fait parler de leur dépassement par les

contraintes du monde moderne. Il fait parler dans ses poésies un grand nombre de personnages, de « moi » contemporains qui prennent position : qui parlent de leur vie quotidienne, de leur souci, de leur amour, de leur devoir et de leur souvenir, etc. Ils sont sous la contrainte de leur entourage, des changements incompris dans leur vie quotidienne. Qu'est-ce qui marque leur vie ? L'égoïsme, une majorité intolérante, leur ignorance, le passé comme le futur, leur peur, leur sensations, leur désir. A leurs yeux, tout devient absurde, labyrinthique, grotesque. C'est leur incompréhension qui les rend agressifs, têtus, chauvins : Le lecteur les entend parler, et devant lui naît pour ainsi dire la scène de la vie actuelle, au niveau d'une multitude de témoins qui disent tous « moi » et qui parlent à soi ou à des interlocuteurs dans des scènes ou situations différentes de ce qui les préoccupe :

Ordnung L'ordre

wàs i net versteh	was ich nicht verstehe	De ce que je ne comprends pas,
sawi s esch latz	sag ich das ist verkehrt	je dis que c'est faux
un wàs latz esch	und was verkehrt ist	et ce qui est faux
brengrt mi en räsch	bringt mich in Wut	me met en rage.
un wann i en räsch ben	und wenn ich in Wut bin	Quand je suis en rage,
nemmi e hewwel	nehm ich einen Stock	je prends un bâton
un häu druf	und schlag drauf	et tape sur tout
uf alles wàs latz esch	auf alles was verkehrt ist	ce qui pour moi est faux,
will i s net versteh	weil ich's nicht verstehe	parce que je ne le comprends pas.
ordnung müess sen	Ordnung muss sein	Il faut qu'il y ait de l'ordre.
ech màch	ich Sorge dafür	Sinon, je m'en charge.

Toutes les trois versions sont de la plume du même auteur. C'est lui qui a conçu ce texte en alsacien, puis en allemand et en français. De prime abord, il dispose de plusieurs registres : de celui de l'intimité du dialecte, où il se sent « chez lui » et dont il marie à merveille les nuances et les particularités, et de celui des deux langues standard, le français et l'allemand qu'il maîtrise de façon égale, en fin connaisseur de leur histoire et de leurs traditions littéraires – l'histoire de son pays et la sienne propre l'y aidant puissamment. Comme instrument de la communication et de création artistique, chacune des langues met à sa disposition un vaste trésor de représentations et de souvenirs, aux ressources expressives proprement infinies. Dans notre cas, il s'agit justement du contraire : de présenter quelqu'un qui n'est pas en une véritable communication avec les autres, avec la société ; vivant avec un horizon fermé, sur la défensive, attaquant tout ce qui lui est étranger. Et ce qui est psychologiquement évident : le caractère des trois idiomes est pareil : lié à un individu qui ne se parle qu'en courtes constatations qui se suivent dans une logique folle, puisque chaque constatation devient la cause d'une suite automatique. Il emploie donc partout des circonstanciels de temps et de mode pour démontrer la nature contraignante dans le déroulement de sa conduite : il ne réagit qu'à son ignorance qui le fait tourner dans le cercle vicieux de ne jamais rien comprendre. Evidemment, le choix du dialecte souligne la manière réactive de cette chaîne consécutive de constatations, l'intelligence réduite de celui qui parle en des termes répétés. Les traductions doivent sentir un peu l'argot, pour arriver au même niveau simpliste de l'argumentation. Weckmann travaille avec des associations naturelles, avec des répétitions voulues, parodiques, qui dénoncent l'absurdité des arguments par un humour ironique, pour ne pas dire sarcastique.

L'œuvre poétique de Weckmann est comparable à un kaléidoscope où l'on peut apercevoir de petites vérités, des moments choisis, mais jamais le tout en entier. Il crée des miettes, de petits bijoux

luisants ou des feux d'artifices qui s'éteignent pour celui qui n'a plus les moyens de comprendre. Mais son art n'a rien à voir avec la nostalgie. Car il parle du moment vécu, des réactions spontanées, directes, sans tabous. On entend un jeune garçon parler à son bababa, qui a des difficultés à s'entendre avec les autres ; il y a une mère qui se fait des soucis au sujet de ses enfants, etc. On est très proche des scènes de Cabaret qui représentent ou parodient des tranches de vie. En effet : André Weckmann a écrit des textes pour Germain Muller, mais il a également travaillé pour la radio, pour le théâtre – en contact direct avec l'auditeur. C'est pourquoi l'emploi de la langue parlée, spontanée, miroir d'un moment vécu : la langue du peuple, qui se parle et qui ne s'écrit pas, puisque elle est normalement toujours directement liée à une situation spécifique, à un sentiment, à une attitude spontanée, sans arrière-pensée préméditée. Weckmann ne se concentre pas sur les grands moments, mais sur ce qui semble négligeable, apparemment sans importance, puisque privé, régional, local ; ce qui n'intéresse personne. Il donne la parole à la minorité, et on se rend compte que par son ART tout être réfléchissant devient une sorte de personnage isolé qui commence à se faire des idées, des commentaires à l'égard de ce qui se passe dans la grande réalité, où il ne compte plus. L'alsacien devient pour lui un moyen artistique : le miroir en soi caricatural d'une société en pleine transformation : qui emploie déjà une autre langue en public comme on porte de meilleurs vêtements dans ses fonctions officielles. Mais derrière ces rôles, il retrouve les remarques de ceux qui gardent au moins le souvenir de l'indépendance et de l'attachement à une authenticité qu'il voit de plus en plus en danger. C'est ainsi qu'il fait la description de l'idylle alsacienne, mais dans un style tout autre que celui des poètes traditionnellement folkloriques. Sous sa plume, ses réflexions deviennent de véritables « objets trouvés », selon le principe des artistes du POP ART. Elle s'est dissolue dans les rêves et projections, dans les promesses et les mensonges des prospectus des agences de tourisme, où tout se transforme en commerce, en argent. Les gens n'aiment-ils pas se mentir à eux-mêmes pour arriver à leur but : pour pouvoir profiter de la nature, de l'industrie, de l'économie ? Il n'y a donc rien de plus facile que de projeter son idylle dans le ciel pour pouvoir réaliser ses constructions ici-bas : Garder les illusions dans ses rêves pour mieux les exploiter dans le concret. Son idéal serait une société solidaire, ouverte, sociale ; et il ne rencontre que l'intérêt personnel, l'avantage sur l'autre, la domination de la nature aux frais des générations futures. La société de la consommation n'est rien d'autre qu'une perversion ; on profite aussi longtemps qu'il y a des ressources, sans lendemain. On abandonne tout pour profiter du moment, on change de culture et de langue pour devenir comme les autres, sans véritable responsabilité humaine à l'égard des traditions. Lui, ancien incorporé de force qui avait fait sa résistance contre les Nazis, au nom de l'humanisme et de la liberté humaine, attend toujours que ces valeurs se réalisent. Et il est déçu, amer ; et il parle au nom de son ancienne conception de vie, d'une véritable égalité entre les hommes, sans hiérarchie culturelle, sans dominance des uns sur les autres.

L'engagement politique et humain représente un côté de son art ; le plaisir de la langue, le jeu virtuose avec toutes ses possibilités, ses contenus et ses formes, c'est l'autre. Weckmann essaie de prendre la langue à la lettre, et il montre les changements que toute situation sociale, politique, économique implique, peut provoquer. La langue devient pour ainsi dire le miroir des attitudes des gens : un miroir grotesque, caricatural, qui montre jusqu'où peut aller la prostitution des hommes devant la puissance des autres. Et pour dénoncer cette mascarade, il emploie justement cette langue qui est abandonnée, parce qu'elle représente l'intimité, le contact correct, familial, villageois et solidaire, ridiculisé par le développement des temps modernes. Et il sait : si les Chinois viennent, l'Alsace va – une fois en plus – changer, pour survivre, à tout prix. L'adaptation n'est-elle pas devenue sa deuxième nature, soutenue ou forcée par ceux qui ont toujours mené ce peuple, jamais vers lui-même, mais toujours à la subordination aux autres : les politiciens, les universitaires, les prêtres aux service des puissants ...

Päng

un wenn d chinese kumme lehle mel elsassel ewwe chinesisich d ploffassel un d pfallel blenges uns schun bii un weh dem wo no flànzeesch ledd	und wenn die Chinesen kommen, lelenn wil Elsassel eben chinesisich. Die Ploffessolen und die Pfallel blingen's uns schon bei. Und weh dem, del noch flanzösisich ledet.	et quand les Chinois selont là, nous autles Alsaciens Applendlons le chinois. Nos plofs et nos culés S'en occupelont déjà. Et gale à celui qui encol palela flançais.
--	---	---

C'est une attitude de moraliste sévère, qui conduit le poète dans ses exercices de style, qui transforme son aigreur en parodie, en sourire, en expressions paradoxales ; car lui aussi est déchiré entre la volonté de survivre et de garder une certaine intégrité et liberté à l'égard d'une souveraineté de citoyen qu'il croit en danger et qu'il dénonce par ses moyens de poète : une fois avec le sourire, une autre fois avec amertume et colère. Et chaque fois il parle au nom des victimes, conscientes ou non de leur situation, selon la forme poétique qu'il choisit : le monologue, le dialogue, la description ironique ou la plainte ouverte. Il choisit le dialecte pour rester au plus proche du cœur de celui qu'il fait parler, pour rendre authentiques ses soucis et ses observations qui restent toujours personnels, intimes, relatifs à des expériences vécues. Ce qui le fascine, c'est la force de la parole, qui peut devenir authentique, d'un moment à l'autre, selon les circonstances, transformant le monde d'une façon magique : Il développe une véritable grammaire des interférences linguistiques qui se contredisent tout en se complétant pour s'unir dans une synthèse d'humour, d'entente et de caresses verbales ...

Malgré sa grande popularité – peu de succès en dehors de l'Alsace

En Alsace, son œuvre jouit d'une popularité remarquable. Qui ne connaîtrait pas ses tubes pleins d'humour, de tendresse et d'allusions fines, parfois énigmatiques, parfois d'une surprenante simplicité : *bababa*, *dialog*, *ordnung*, son merveilleux tryptique *bluddi hand* ou sa poésie la plus connue et en même temps la plus méconnue *Schang dsunn schint schun lang?*

chinesisich

*schang dsunn schint schun lang
 schun fufzehundert johr
 züe lang schun schintse schang
 mr dunke se ens chlor*

*un dich dezüe dü däuwer schang
 wann d wiltersch dgosch ufrisch
 gajenajede bürefang
 an rhin un ill un brisch*

*mr stecke di ene kenjelestall
 mr verhunze dini seel äü ball*

un kumm noch emol un wett

*un kumm noch emol un trett
 mr stecke di ene babeldurm
 atomkiehdurm am rhin
 dassd kläin wwursch wi e roder wurm
 un wecke di dert in*

*schang dsunn schint schun lang
 schang schint dsunn noch lang
 un wilang noch gets e schang
 wilang wilang*

(Cela fait quinze siècles, mon Schang alsacien, que le soleil couve ton pays. Cela suffit maintenant : plongeons-le dans un bain de chlore et toi de même, pauvre idiot qui ne cesses de râler contre tous les attrape-nigaud postés le long de l'Ill, du Rhin et de la Bruche. Et que ferons-nous encore : gâcher ton âme, t'enfermer dans une cage à lapins, t'enfermer dans cette tour de Babel atomique sur les bords du Rhin et t'y mettre en conserve, misérable vermisseau que tu seras devenu. Ton soleil, mon Schang, luira-t-il encore longtemps ? Et toi, et toi, tu en as pour combien de temps encore ?)³

La poésie joue entre l'énigme et le message direct, entre la prédication visionnaire et le jeu virtuose d'une langue allusive et polémique. « Chinois » veut dire « incompréhensible » et « charabia », mais aussi « exotisme », « impassibilité », « nombre majoritaire ». Avec ses allusions, le progrès technique s'avère comme force autonome, contre laquelle le petit Jean n'a plus que la chance du silence. Il ne lui reste que peu de temps pour profiter du soleil (centre énergétique du monde) qui lui-rait pourtant pour tout le monde ... Il y a de la tristesse, mais aussi de l'auto-ironie ; de l'agressivité, mais aussi de l'humour noir ; en principe c'est l'ignorance arrogante qui l'emporte sur tout argument raisonnable par son verbiage magique qu'on prend pour un chant céleste, pour les promesses d'un meilleur avenir, contre lesquelles il n'y a pas d'argument.

Les textes de Weckmann sont d'une grande poésie, derrière lesquels se cache un engagement profond pour la survie de son pays qu'il aime et dont il sait qu'il chante en vérité le requiem, avec une tristesse remplie de souvenirs et d'illusions perdus. Qui n'aurait pas lu avec cette même ambiguïté son extraordinaire *Elsassischi Grammatik*, son roman parodique en français-alsacien *Fonse ou l'éducation alsacienne* ou sa pièce trilingue *Helena – e Trojanischs Resselspeel* ? Grâce à sa clairvoyance et à son engagement social et humain, l'œuvre weckmannienne est devenue la mémoire vivante de ce pays en pleine transformation, traumatisé par un passé douloureux, craignant d'affronter un avenir incertain et son progrès technique avec toutes ses ambiguïtés, contraint à résoudre enfin les grands problèmes de la crise culturelle de l'après-guerre. Weckmann a le courage de les dénoncer à haute voix, dans la perspective de la population concernée et dans une langue que tout le monde peut comprendre, conscient de son rôle de médiateur entre les différentes générations de toutes couches sociales, postulant une nouvelle identité qui soit fidèle aux traditions populaires, mais disposé à s'ouvrir aux exigences et aux besoins des temps modernes. Il est une sorte de médium incorruptible qui note tout ce qui préoccupe les gens de son entourage : jeunes et âgés, riches et pauvres, les marginaux tout comme les gens sociables et intégrés, dans le langage qui est en principe le leur : le dialecte alsacien.

Face à cette grande popularité et à cette haute qualité littéraire, on se demande avec étonnement, pourquoi ces textes restent presque introuvables sur le marché. Serait-ce à cause du dialecte ? - Parce que les régions d'Alsace sont – culturellement parlé – trop fermées sur elles-mêmes, que les

médias s'occupent trop peu du patrimoine en alsacien et qu'il n'y a pas de véritables centres d'impression, de distribution ou de propagande avec une efficacité suffisante ? La culture alsacienne serait-elle la victime du centralisme français qui paralyserait tout effort d'un régionalisme naturel, puisque indigène ? Pour franchir cet isolement culturel, bien des artistes se voient en effet forcés de partir pour Paris ou à l'étranger pour trouver la reconnaissance qui leur est due, tandis que les dialectophones restent chez eux, un peu à l'écart, avec toutes leurs idées innovatrices, nées des grandes discussions de l'avant-garde de ce siècle. Bien sûr, ces auteurs valables et originaux peuvent compter sur un nombre considérable de lecteurs fidèles, qui partagent avec eux le souci de cultiver le dialecte dans son expression artistique, le grand public perdant de plus en plus la facilité de le lire et comprendre dans sa forme écrite et artistique. Ces auteurs s'adressent donc plutôt à des cercles restreints, souvent universitaires, spécialisés, ou directement aux différentes organisations dialectales. Pour beaucoup de libraires et de bibliothèques ils restent des inconnus et leur production passe à côté du véritable marché : La plupart de leurs oeuvres ne sont même pas en vente, ni à Mulhouse ni à Strasbourg; et les étudiants ne retrouvent même pas leurs titres dans les bibliothèques municipales – situation qu'il serait grand temps de modifier: à l'aide d'un changement profond des mentalités des journaux et de leurs critiques littéraires: pour qu'ils développent un nouvel élan en faveur de la vie littéraire et culturelle régionale. Mais il faut que ce travail important soit soutenu par un public de lecteurs intéressés, par un climat plus serein, moins crispé autour de la question souvent controversée de la dialectophonie. La forte conviction doit enfin naître dans toute la population qu'on doit s'ouvrir sur les autres; dans le sens d'une véritable promotion d'un bilinguisme, voire trilinguisme intégrateur, réciproque et joyeux, sans préjugés et sans malentendus, en vue d'un futur plus pacifique, plus heureux, plus créateur !

C'est dans cette intention que nous avons développé à l'Université de Haute Alsace – en collaboration avec les collègues et les étudiants - le projet de cette édition critique et complète des œuvres de Weckmann, qui réunisse enfin toutes ces richesses inédites ou éparpillées un peu partout dans différents manuels ou publications dispersées ou perdues.⁴ Dans cette intention, j'ai mené plusieurs discussions avec l'auteur – dans la Nietzsche-Haus à Sils-Maria en Engadine – sur les catégories littéraires et linguistiques qui comptent pour lui. J'ai voulu comprendre les intentions profondes de son œuvre, mais aussi sa situation d'écrivain contemporain en Alsace. J'ai essayé de saisir et de décrire avec son aide le caractère de sa poésie qui me paraît de la plus grande originalité, visant une authenticité fraîche et expressive, allusive et profondément évocatrice à la fois, tout en gardant un côté abstrait, hermétique. Comme plusieurs auteurs de sa génération, Weckmann ne correspond plus du tout à l'image du poète dialectal traditionnel, qui caresse nostalgiquement ses souvenirs pour se fixer dans le passé, sur son petit pays idyllique. Il évite ce regard en arrière, tout en le gardant en lui, pour rester ouvert aux temps nouveaux, pour réagir à ce qui a changé et à ce qui change, à ce qui met son monde, et le monde en soi, en danger, à ce qui cherche à le détruire, afin d'en esquisser une réalité ludique, poétique, humoristique, ironique, idéaliste et satirique, provocatrice et silencieuse : comme témoin engagé et distant à la fois.

Le choix du dialecte

Celui qui choisit d'écrire en dialecte sait qu'il s'adresse à sa région, à un public spécifique, restreint. Mais il sait également que ce choix met à sa disposition un matériel linguistique riche et authentique, qui est tout proche de sa langue parlée, de ses sons et rythmes, de son immédiateté et de la simplicité orale. Mais ne nous trompons pas : pour le poète, le dialecte est avant tout un moyen de stylisation; c'est par son art que la langue parlée se transforme en expression esthétique. On pourrait le comparer au sculpteur qui se sert, exceptionnellement, de la simple pierre calcaire, au lieu du

marbre raffiné, tout en sachant que la matière première est dans sa substance propre la même. Le choix d'un dialecte est avant tout la décision pour un autre registre. Le lecteur rencontre bien des procédés pareils, en dialecte et en langue standard, mais il reconnaît un autre réseau d'associations qui éveille chez lui d'autres réactions, en tout cas d'autres dispositions de l'écoute. En tant que Suisse, j'ai connu la vigueur et le succès des poètes et des chansonniers populaires du renouveau dialectal helvétique des années 60, l'emphase du mouvement protestataire contre la société de consommation, contre l'agressivité dévastatrice de l'industrialisation, contre la pollution de l'air, de l'eau et de la terre, et enfin contre les dangers des centrales nucléaires, symboles d'une recherche scientifique de plus en plus poussée. Dans ce contexte, le dialecte sert – par sa simplicité naturelle – de langue complice, ce qui lui prête une teinte de résistance, un aspect d'auto-défense, qui se sait proche du mutisme, loin de l'expression standard des „arrivés“ et des „arrivistes“. Parler en dialecte souligne la volonté d'affirmer son identité, sa joie de vivre, de ressentir ce qui est essentiel, ce qui compte vraiment. Au lieu de porter le masque de la civilisation actuelle, on se met à formuler de petites expériences, des sentiments simples et intenses comme pour se confirmer et s'entendre soi-même qu'on est encore là. C'est pourquoi il y a toujours un „moi“ qui parle en son propre nom, dans un dialogue intime avec la nature, avec son entourage.

Ecrire pour une région plurilingue, de haute culture

L'Alsace, comme le pays de Bade-Wurtemberg et les régions alémaniques de la Suisse, sont en eux-mêmes plurilingues. Il y a le dialecte pour la communication orale de base, puis il y a une langue standard qui sert à l'écriture et au contact avec les gens de l'extérieur: le français ou l'allemand, l'un ou l'autre ou bien les deux ensemble. Pour la Suisse, c'est encore plus complexe : à côté de l'alémanique parlé et de l'allemand écrit, il y a le français des Suisses romands ; et en plus, il y a l'italien et le rétoromanche avec leurs particularités et subdivisions régionales et locales ... Au lieu de plaindre de la difficulté de compréhension entre les différentes régions linguistiques, on commence à comprendre enfin – après des siècles de malentendus – que cette formidable richesse d'expression peut mener à une véritable floraison culturelle aussi longtemps qu'on se respecte et qu'on s'accepte volontiers dans ses différences. Ce qui est important c'est qu'on développe une ferme volonté de synthèse, d'entente réciproque, de compréhension. Au lieu de s'attaquer et de se contrarier, il faut se rapprocher l'un de l'autre, à petit pas, à la base de l'humanisme commun, des traditions démocratiques et des droits de l'homme qui impliquent le respect des minorités. Faut-il mentionner que la langue alémanique était au Moyen-Age une langue littéraire et qu'elle est toujours susceptible de rendre n'importe quel contenu, qu'il soit religieux, philosophique ou économique?

La poésie dialectale et la modernité

André Weckmann maîtrise le dialecte, le français et l'allemand, mais dans chaque idiome, il cultive une certaine spécificité significative. Il connaît, bien sûr, les tendances de la poésie moderne: ses moyens d'expression et ses genres préférés. Sa verve innovatrice a enrichi la poésie alsacienne d'une énergie d'expression incomparable qui va même jusqu'à intégrer les conceptions traditionnelles dans son jeu magique des formes et des idées. Il sait combiner l'éloquence alsacienne avec le silence sceptique du **minimal art**, avec la réduction conséquente de toute pensée et de toute expression sur ce qui est essentiel, décisif. Il suit avec plaisir les jeux expérimentaux des artistes du mouvement **MODERN MUND ART**. Il connaît aussi la recherche de **l'objet trouvé**, essayant - par l'abstraction et le procédé assez complexe d'isolement et d'aliénation - d'aboutir à un degré pro-

gressif de création. On retrouve chez lui la folie des **surréalistes** et la prétendue simplicité répétitive des **cubistes**, des **super-réalistes** et des **maniéristes**, des **perceptionnistes** et des **perspectivistes**, qui réagissent tous - à leur manière - à la provocation des temps modernes par l'expression artistique provocatrice et stylisée à la fois. Il faut peut-être citer le nom de cette avant-garde artistique du 20e siècle - en art appliqué et en poésie - pour situer Weckmann dans son véritable contexte innovateur: Duchamp, Giacometti, Beuys, Dubuffet, Tinguely, Fontana, Hundertwasser, Rainer, Richter; en littérature dialectale, populaire, il faudrait penser à bien des poètes alsaciens, surtout à Katz, bien sûr, mais aussi à Claude Vigée, Adrien Finck, dans sa modernité surtout à Helmut Qualtinger et à Jandl, à Streich, à Gomringer, à Marti, Eggimann, Burren, Mani Matter et à ses amis, les troubadours bernois et leurs nombreux successeurs, qui se voient tous dans la tradition de Georges Brassens. Il faudrait aussi penser à la révolution esthétique de la musique populaire, née dans le mouvement des chansonniers du folklore américain, écossais et irlandais, des artistes du negro spirituel et du jazz, du beebop et du rap, du mouvement transcendentaliste, déclenché par les Beatles et leurs imitateurs ...

Qui dit dialecte pense plutôt aux normes de la littérature traditionnaliste, de l'art populaire, appliqué, réaliste. Et on ne s'attendrait pas à la discussion intense, existentielle, poétologique de conceptions d'art et de mentalité tout à fait innovatrices. Et ce qui rend l'élan weckmannien encore plus intéressant, c'est qu'il joue en même temps sur trois langues différentes: sur trois mentalités et trois sensibilités spécifiques, qui reposent – bien sûr – sur des traditions pareilles, apparentées, mais également sur des évolutions caractéristiques, différentes. Cela donne un timbre tout à fait original à toutes ses oeuvres, dans chacune de ses possibilités d'expression. Qui s'orchestrent d'une attitude semblable, apparentée, mais en même temps aussi d'une vision différente des choses, selon le langage employé. Weckmann se voit sans arrêt devant des choix, et c'est sa manière de se décider qui rend son oeuvre poétique si incomparablement intéressante.

L'aventure Weckmann se joue devant la complexité des profondeurs désespérées de la poésie contemporaine qui cherche à se définir devant un monde en pleine décomposition. Il fonctionnalise toutes les possibilités expressives pour rendre toute la complexité de cet univers indicible dont il est témoin et victime et qu'il décrit, dénonce et commente pour le rendre transparent. Sa vision: rendre à l'Alsace son rôle médiateur entre les différentes cultures, en gardant sa propre identité. Cette vision sereine et sage est pour lui la conséquence définitive d'expériences douloureuses et en même temps riches et réconfortantes:

setz di züe mr	setz dich zu mir	assieds-toi près de moi
fröj net wer i ben	frag nicht wer ich bin	ne me demande pas qui je suis
ich fröj äü net	ich frag' auch nicht	comme je ne te demande pas
wer dü besch	wer du bist	qui tu es
wo d harkummsch	woher du kommst	d'où tu viens
wo d ànne wottschi	wohin du möchtest	où tu voudrais aller
setz de aenfàch züe mr	setz dich einfach zu mir	assieds-toi simplement près de moi

Les données bio-bibliographique

Né en 1924 à Steinbourg (près de Saverne où il a gardé ses racines), André Weckmann fait ses études secondaires à Strasbourg, Besançon et Saverne. Incorporé de force dans la Wehrmacht en 1943, blessé grièvement en Ukraine en novembre 1943, déserteur en septembre 1944, puis chef de groupe F.F.I. de Steinbourg, secteur de Saverne, au service de la 7th US Army du 30/11/44 au 15/02/45. Après ses études universitaires à la Faculté des Lettres de Strasbourg, il est Attaché culturel à la Préfecture du Bas-Rhin de 1954 à 1960. Ses expériences militaires font de lui un veilleur de la paix et de la compréhension mutuelle de tout peuple et de toutes les cultures: comme professeur agrégé d'allemand au Lycée de Neudorf (l'actuel Lycée Jean Monnet), il est l'initiateur d'un jumelage avec la Hermann-Hesse-Schule de Berlin. Il est à la recherche d'un véritable échange culturel et de la défense de ses propres traditions. En tant que professeur animateur et formateur, il est étroitement associé à l'élaboration de cours d'allemand et spécialement d'une méthode spécifique pour l'Alsace d'enseignement de l'allemand (méthode Holderith). Il est par ailleurs l'auteur d'un certain nombre de manuels pour jeunes Alsaciens dialectophones (*Im Zwurwelland I+II* (conte pédagogique en dialecte et allemand standard. CRDP Strasbourg 1986/7), *Z wie Zwirbel 6e + 5e* (Oberlin Strasbourg 1988/9), *Zusammenleben 4e + 3e* (CRDP Strasbourg 1990/1); Dossiers Langue et Culture Régionales: *Brève histoire linguistique de l'Alsace* ; *L'alsacien / s'Elsasserditsch* ; *Le temps de Noël / Wihnachtszit / Vivre dans nos langues / In unseren Sprachen leben* (CRDP Strasbourg 1982-85).

Sa véritable carrière littéraire débute en 1953 en tant qu'auteur de pièces radiophoniques en dialecte à Radio Strasbourg. A la télévision, il est l'auteur des émissions *Télé-Départs* destinées aux cours post-scolaires; films documentaires et téléfilms en français, diffusion régionale et, pour certains, nationale. Il y a plusieurs oeuvres de fiction de Weckmann en français: *Les Nuits de Fastov* (roman, Alsatia Colmar/Paris 1968), *Fonse ou l'éducation alsacienne* (roman, P.J. Oswald Paris 1975), *La roue du paon* (bf éditions Strasbourg 1988), *Simon Herzog - fragments de substance* (SALDE Strasbourg 1992), et *Fragments d'un vécu alsacien de 1939 à 1945*, récit autobiographique (typoscript déposé à la BNU de Strasbourg).

Ses romans, récits et recueils poétiques en allemand: *Sechs Briefe aus Berlin* (nouvelle, Alsatia Colmar/Freiburg 1969 ; nouvelle édition avec d'autres récits, Edition Isele Eggingen 1990), *Geschichten aus Soranien* (roman, Culture Alsacienne Strasbourg 1973 / Literarische Gesellschaft Karlsruhe 1977), *Die Fahrt nach Wyhl* (CEDA Strasbourg 1977; 2^e édition Morstadt Kehl 1987 ; en alsacien: *D'Fahrt uf Wyhl* (première à Mulhouse par Les Tréteaux de la Haute Alsace, mise en scène : André Leroy 1987), *Grenzsituation*, cycle poétique: dans *In dieser Sprache* (Olms Hildesheim 1980), *Wie die Würfel fallen* (Morstadt Kehl 1981), *Landluft* (Pffaffenweiler Presse 1983), *Odile oder das magische Dreieck* (Morstadt Kehl 1988), *Steinburger Balladen* (Edition Isele Eggingen 1997), *Der Geist aus der Flasche und die Leichtigkeit der Zuversicht* (roman, Landau Verlag Pfälzer Kunst 1998); et deux pièces en langue allemande: *Grenzgespenster* (première donnée à Constance par la Badische Landesbühne Bruchsal, mise en scène : Rolf Parchwitz, 1989) et *Wie weit ists noch bis Prag - eine elsässische Tragödie* (interprétée par les Drapiers dans le cadre de *Mitteleuropa 1993* à Schiltigheim dans une mise en scène de Gaston Jung ; version originale dans *Land un Sproch*, Cahiers du bilinguisme N° 106, SALDE Strasbourg 1993) ; *Tamieh / Heimat* (roman, Gollenstein 2003).

Son oeuvre poétique en dialecte: Poèmes et récits avec versions françaises dans *Petite Anthologie de la Poésie Alsacienne* (Association Jean-Baptiste Weckerlin dont il a été l'un des fondateurs, Strasbourg 1962-1979), *Schàng d sunn schint schun làng* (avec des dessins de Camille Claus 1975), *Haxschissdrumerum* (Peter-Holstein-Verlag Rothenburg 1976), *Fremdi Getter* (Pffaffenweiler Presse 1978), *Bluddi Hand* (bf éditions Strasbourg 1983), *Heimweh* (textes sur des dessins de Raymond Piela, Kindwiller 1982) ; des textes littéraires pour veillées et méditations spirituelles : *Elsas-*

sischi Liturgie (liturgie en dialecte, avec François Arnold, Alsace Média Strasbourg 1980), *Wihnachtszit* (cassette avec le chanteur-compositeur René Egles, EMA Strasbourg 1992), *Adventszeit* (dessins de François Arnold, SALDE Strasbourg 1994), *Passionszit* (dessins de François Arnold, SALDE Strasbourg 1995), *De Desch isch gedeckt - Lieder fer d'elsassisch Mass* (compositeur: Michel Wackenheim. Edition du Signe Strasbourg 1995), *Maria* (dessins de François Arnold, SALDE Strasbourg 1996). André Weckmann a de même publié plusieurs éditions plurilingues, avec des textes en alsacien accompagnés d'introductions et de commentaires en allemand et/ou en français: *Äpfel am Winterbaum* (Grafikum Dr. Mock Göttingen 1988) *Elsassisch Grammatik* (Pfaffenweiler Presse 1989), *Helena - e Trojanischs Resselspeel, Divertimento* (bf éditions Strasbourg 1994). *Don Quichote, elsassisch* – cycle poétique en français, alsacien et allemand (bf éditions, Collection Kanzdifiir, Strasbourg 1998). *Ixidigar*. Poèmes d'amour avec traduction en allemand standard et français (bf éditions Strasbourg 2002).

Il est l'auteur d'un *Plaidoyer pour une zone bilingue franco-allemande / Plädoyer für eine deutsch-französische Bilingua-Zone* (SALDE Strasbourg 1991) et de *Die Kultur des Zusammenlebens* (Edition Isele Eggingen 1992). D'après ses propres paroles, son souci principal est de défendre et de promouvoir le bilinguisme populaire franco-allemand à base dialectale. Il sillonne depuis 1988 les Länder proches de l'Alsace pour en mobiliser les habitants et les décideurs en vue de la création d'une véritable zone bilingue de part et d'autre de la frontière, qui cimenterait l'amitié franco-allemande et deviendrait un modèle pour l'Europe. La charte qu'il a conçue à cet effet est à la base du projet sarrois de zone bilingue. Il signe enfin avec Emma Guntz le récit dialogué en alsacien, allemand et français *Das Land Dazwischen - une saga alsacienne 1870-1919* (SALDE Strasbourg 1997). *Langue d'Alsace – mode d'emploi* (essai, Lectures, écritures Strasbourg 1999. En plus, il a réalisé, en collaboration avec Emma Guntz, un guide littéraire : *Elsass, ein literarischer Reisebegleiter*, Insel Verlag 2001.

Il a reçu plusieurs prix littéraires: Johann-Peter-Hebel-Preis en 1976 (D), Grand Bretzel d'Or Georges Holderith en 1978 (F), Internationaler Mölle-Literatur-Preis en 1979 (S), Jacob-Burckhardt-Preis en 1986 (CH), Carl-Zuckmayer-Medaille conjointement avec Adolf Muschg et Martin Walser en 1990 (D); Friedestrompreis pour sa poésie dialectale moderne en 1996 (D); Turmschreiber von Deidesheim/Weinstrasse 1998 pour son engagement en faveur de l'amitié franco-allemande (D), Badisch-Elsässer Kulturpreis 1998 (D), Gustav Regler Literaturpreis 1999 (D), Rheinlandtaler 2000 (D), Europäischer Kulturpreis Karlsruhe 2002 (D), Prix pour la meilleure édition littéraire en alsacien, Marlenheim (F)

L'œuvre d'André Weckmann représente le miroir poétique de la culture alsacienne de l'après-guerre jusqu'à nos jours. Un des buts de son activité littéraire et culturelle est d'être un « exportateur » d'idées et de visions nées de ses expériences alsaciennes, en vue d'une paix durable entre les majorités et les minorités, entre les peuples de quelque culture et de quelque expression linguistique qu'ils soient. C'est en raison de sa pensée moderne et de son expression artistique trilingue qu'il a reçu en 2002 le *Prix Européen de langue régionale* par la Fondation Européenne de la Culture *Pro Europa*.

Notes :

- 1) Ce petit résumé d'introduction historico-culturelle se base sur l'étude récente de Pierre KLEIN « *Raisons d'Alsace ou 'tête haute' pour nos langues, nos cultures, nos identités ...* » Jérôme, Do Bentzinger Editeur 2001, p. 5-27
- 2) Cf. op.cit. p. 136-147
- 3) Cf. André Weckmann *De Schreij, Le cri, der Schrei. Poèmes des années 1972-1980*. Edition complète des œuvres complètes, t. III, p. 79-80 (explication allemande p. 27-28).
- 4) Depuis 2000 l'Université de Haute Alsace Mulhouse publie, sous la direction de Peter André Bloch, chez Oberlin et aux éditions Hirlé à Strasbourg, avec le concours du Centre de Recherches sur l'Europe littéraire (CREL) et en collaboration avec la Société Alsacienne et Lorraine de Diffusion et d'Édition (SALDE), l'édition complète des œuvres poétiques d'André Weckmann en alsacien avec traductions et commentaires en français et en allemand standard (Werkausgabe der elsässischen Gedichte). Tome I : *Setz di züe mr / assieds-toi près de moi / setz dich zu mir*. Littérature régionale et contexte international, entretiens, analyses, textes. Tome II : *Hànr de blöje storike gsahn / Avez-vous vu la cigogne bleue / Habt ihr den blauen Storch gesehen ?* La découverte d'un paysage poétique. Textes en vers et prose des années 1944-1972. Tome III : *de schrej / le cri / der Schrei*. L'engagement culturel. Textes des années 1972-1978. Tome IV : *bluddi hand / nos mains nues / blosse Hände*. Textes des années 1972-1988. . Tome V : *E Wiid vor Babylon / Eine Weide vor Babylon / un saule à Babylone. musiques et incantions / Sprachphantasien und Abwehrstrukturen*. Textes des années 1990. Tome VI : *Elsässische Liturgie / Une Liturgie alsacienne / Eine elsässische Liturgie*. Textes d'inspiration religieuse. Tome VII *Divertimenti « en triphonie »*. Suites poétiques en alsacien, français et allemand standard.

Peter André Bloch, né en 1936 en Suisse, professeur de littérature allemande à l'Université de Haute-Alsace Mulhouse (Académie de Strasbourg). De nombreuses publications sur les littératures des différents pays de langue allemande, sur la littérature européenne contemporaine et sur des thèmes de littérature comparée et de l'histoire de l'art. En particulier sur Schiller et le classicisme français, la littérature en Suisse romande, sur Nietzsche, Dürrenmatt, Frisch et la littérature suisse face aux courants fascistes et fondamentalistes du 20^e siècle.

Coéditeur de « Helvetica », Presses universitaires de Strasbourg, ainsi que des « Creliana », revue du Centre de recherche sur l'Europe littéraire, Mulhouse; éditeur des œuvres poétiques d'André Weckmann en alsacien (avec traductions françaises et allemandes), 7 tomes, Strasbourg, Oberlin / éditions hirlé 2000s.